

CLARISSE HARLOWE.

TOME SEPTIÈME.

CLARISSE

HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et feule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

*Faite sur l'Édition originale revue par Richardson ;
ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

*Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.*

TOME SEPTIÈME.

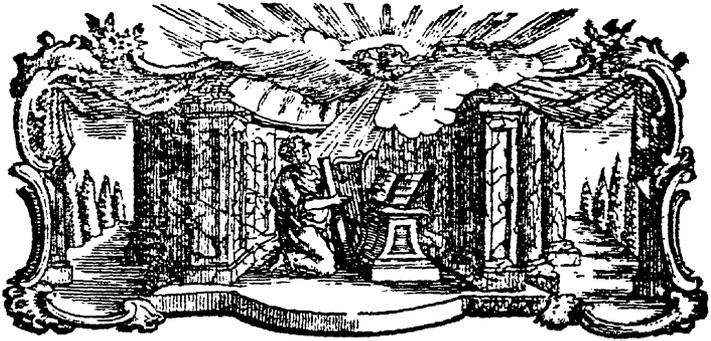


A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs
Libraires. *Et se trouve à PARIS,*

Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins,
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins,
BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI



HISTOIRE

D E

CLARISSE HARLOWE.

(9) LETTRE I.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 9 Juin, en continuation.

IL y a bien de la vérité dans cette observation : *qu'il en coûte dix fois plus pour faire le mal que pour faire le bien.* A combien de stratagèmes diaboliques n'ai-je pas eu recours pour fuivre mes desseins sur cette charmante créature ? Et après toutes mes inventions , dans quel embarras je me suis jeté moi-même ? Et me

voilà prêt de tomber dans le précipice que le but de tous mes artifices étoit d'éviter ! Que j'aurois été heureux avec une femme si parfaite, si j'eusse pu me décider à me marier dès le moment que je parvins à lui faire quitter la maison paternelle ! Mais alors, comme j'ai pensé plusieurs fois, comment aurois-je su qu'une beauté à son aurore, qui se permettoit une correspondance secrète, & s'exposoit à courir tant de risques avec un jeune étourdi comme moi, connu pour un libertin, n'y étoit pas portée par une inclination qui pourroit un jour me causer autant de peine dans mes réflexions, qu'elle me caufoit de plaisir dans le temps. Tu te souviens sans doute de l'histoire de l'hôtelier dans l'Arioste, & ton expérience aussi bien que la mienne peut te fournir plus de vingt *Fiametta* en preuve de l'imbécillité du sexe.

Mais continuons ma narration.

Cette chère créature en est revenue au point où son cœur étoit si fixement arrêté. Elle insista sur ce qu'elle vouloit quitter cette odieuse maison, & dans les termes les plus forts.

Je la pressai de se trouver avec moi le lendemain à l'autel, dans une des deux églises mentionnées dans la permission. Je la suppliai, quelles que fussent ses résolutions, de me laisser

conférer tranquillement sur cet article avec elle.

Elle me répondit , que si je voulois qu'elle fît la moindre réflexion, sur ce que je lui proposois, je ne devois donc pas l'empêcher d'être libre & maîtresse d'elle-même. A quoi bon lui demandois - je son *consentement*, si elle n'avoit aucun pouvoir sur sa personne ou sur ses actions ?

M'assurez-vous sur votre honneur, Madame, que si je consens à vous laisser sortir d'une maison qui vous est si désagréable....

Mon honneur, Monsieur, dit cette chère créature. — Hélas ! — elle détourna les yeux & pleura avec une grâce inimitable, comme si elle eût dit : — hélas ! — vous me l'avez ravi, mon honneur !

Je crus appercevoir que sa colère commençoit à s'appaiser, mais je me trompois : car comme je la pressois avec chaleur de fixer le jour, pour l'intérêt de notre honneur mutuel, & celui de nos deux familles, elle me fit cette réponse altière, & du ton le plus emphatique.

Est-il donc possible, Lovelace, que tu sois assez *bas* pour désirer de faire ta femme d'une créature que tu as insultée, déshonorée, abusée, & que tu as traitée comme tu m'as traitée ? avois - tu besoin de m'humilier, de me

ravalé jusqu'au niveau de ta bassesse , pour me rendre une épouse sortable pour toi ? Tu avois un père qui étoit un homme d'honneur, une mère qui méritoit un meilleur fils. Tu as un oncle qui ne fait point déshonneur à la Pairie d'un royaume , dont les Pairs sont plus respectables que la noblesse de tous les autres pays. Tu as encore d'autres parens dont tu peux t'énergueillir , quoiqu'ils ne puissent pas se glorifier de toi. Et ne peux-tu donc t'imaginer les entendre élever tous leurs voix , les morts du sein de leurs tombeaux , les vivans du sein de leur juste orgueil , & te crier de ne pas déshonorer une maison si ancienne & si illustre , en te liant , par le nœud conjugal , à une créature que tu as égalée à la fange des rues , & jetée dans la classe la plus vile de son sexe ?

Je vantai sa grandeur d'ame , & sa vertu inimitable. Je maudis mon crime & moi-même. Je lui dis que ce seroit une satisfaction agréable pour les manes de mes ancêtres , ainsi que pour les vœux de mes parens vivans , si j'obtenois l'honneur que je la suppliois de m'accorder.

Elle insista toujours sur la nécessité de la mettre dans le cas d'agir en être libre ; elle vouloit se voir logée ailleurs , avant de donner la

moindre réflexion à la demande que je sollicitois. Et dans ce cas même elle ne s'engageoit à rien, pas même à souffrir mes visites. Je lui demandai comment je pourrois consentir à pareilles conditions sans me résoudre à la perdre pour toujours.

En parlant elle portoit de temps en temps la main à son front. A la fin, se plaignant de mal de tête, elle se retira & nous nous séparâmes ainsi mécontents l'un de l'autre; mais elle est dix fois plus mécontente de moi que je ne le suis d'elle.

Il semble que Dorcas commence à s'infinuer dans ses bonnes grâces.

Quoi donc? qu'y a-t-il?

Lundi au soir.

Que cette belle est déterminée! Elle a encore manqué de nous échapper. Quel ressentiment opiniâtre! — Je vois maintenant qu'elle n'avoit affecté un air un peu plus calme, que dans le dessein de nous ôter tout soupçon. — Elle étoit descendue, & elle avoit déjà tiré le verrou de la porte de la rue, avant que je pusse l'atteindre; alarmé comme j'étois par le cri de la cuisinière de Mde. Sinclair, qui étoit la seule qui l'eût vue se glisser dans l'allée: cependant

l'éclair n'est pas plus prompt que je le fus dans le moment.

Je la ramenai dans la salle à manger , avec une extrême résistance de sa part. Et j'ordonnai devant elle à un domestique de se tenir désormais continuellement au bas de l'escalier.

Elle parut prête à suffoquer de douleur & de désespoir d'avoir manqué son coup. Dorcas étoit assidue auprès d'elle & excessivement officieuse : elle dit effrontément que son avis étoit qu'on permît à sa chère maîtresse de prendre un autre logement , puisque celui-ci lui étoit si désagréable : elle ne pouvoit s'empêcher de le dire , dût-on la tuer sur le champ. Et depuis ce moment , c'est toujours la *bonne Dorcas*.

Cependant , durant quelque temps cette chère créature ne respiroit que passion & violence.

Je vois , je vois , dit - elle , lorsque je l'eus fait monter à sa chambre , ce que je dois attendre de vos nouvelles protestations , ô le plus vil des hommes !

Chère Clarisse , après un calme qui me laissoit plus d'espérance , vous ai-je donné quelque sujet qui puisse justifier pareil emportement.

Elle se tordit les mains. Elle arracha sa coiffure

sure. Elle déchira ses manchettes. Elle étoit dans un transport frénétique.

Je craignis le retour de son délire. Mais voyant que mes supplications ne servoient qu'à l'aigrir encore plus, j'affectai un air courroucé. — Je lui dis qu'elle pouvoit s'attendre à tout ce qu'elle pouvoit craindre de pis. — J'allois continuer mes menaces, dans l'espérance de l'intimider, lorsque je la vis se jeter à mes pieds.

Oui, s'écria-t-elle, ce sera un acte de miséricorde, le plus grand que tu puisses faire, que de me tuer sur le champ, à cette place. Heureuse place, oui, c'est ainsi que je la nommerai jusqu'à mes derniers momens : car, découvrant alors avec une violence encore plus frénétique une partie de sa gorge enchanteresse : là, là, disoit cette beauté, d'un ton qui me déchiroit l'ame, c'est-là que je te conjure de faire *entrer* ta pitié. Oui prête d'expirer, je te pardonnerai & te rendrai grâces ! — ou seulement donne moi les moyens, & je te délivrerai d'une malheureuse comme moi, & je te remercierai, te bénirai à mon dernier soupir.

A quoi bon toutes ces extravagances ? toutes ces exclamations ? Ai-je tenté, ma très-chère vie, de vous faire une nouvelle injure ? D'où viennent ces transports frénétiques ? Ne suis-je

pas prêt à vous faire toute la réparation qui est en mon pouvoir ? N'avois-je pas lieu d'espérer.

Non, non, non, non, s'écria-t-elle, en répétant ce mot près d'une douzaine de fois, aussi vite que le lui permettoit la voix.

N'avois-je pas lieu d'espérer, continuai-je, que vous réfléchiriez aux moyens de me rendre heureux, & vous moins misérable, plutôt qu'à ceux de tenter une fuite si précipitée, & si dénuée de toute raison.

Non, non, non, non, cria-t-elle encore, en secouant la tête avec toute l'impatience d'une femme qui ne vouloit pas m'écouter.

Mes résolutions sont si honorables, que si vous voulez permettre qu'elles aient leur effet, je n'aurai plus besoin de m'inquiéter des lieux où vous irez, si vous voulez seulement recevoir mes visites & mes vœux. — Je prends Dieu à témoin, qu'en vous ramenant de la porte, je n'avois aucunes vues fatales à votre honneur; bien au contraire; je suis prêt dans ce moment même d'envoyer chercher un ministre, pour mettre fin à vos craintes & à vos doutes.

Dis & redis mille fois la même chose, & à chaque mot, atteste solennellement ce Dieu que tu es accoutumé à invoquer pour témoin des plus horribles faussetés, & ce sera peu encore

auprès des vœux & des promesses que tu m'as faites & répétées. Quand même tes horribles parjures ne porteroient pas mon cœur à te haïr & à te soulever contre toi, je te le répète, je ne voudrois pas encore me lier pour toujours avec un homme tel que toi : non, pour mille couronnes.

Calmez - vous, Madame, par intérêt pour vous-même, calmez - vous. Permettez - moi de vous relever, tout abhorré que je suis de vous. Ou s'il ne faut pas que je vous touche..., car elle repoussa ma main d'un air égaré, mais avec une si charmante colère, le sein agité & palpitant comme elle levoit les yeux vers moi, que malgré la rage sincère où j'étois, je l'aurois pressée avec transport contre le mien.

S'il ne faut pas que je vous touche, je m'en abstiendrai. — Mais comptez, (& je pris l'air le plus sévère qu'il me fut possible, pour essayer quelle impression il feroit sur elle) comptez que ce n'est pas là, Madame, le moyen d'éviter les maux que vous appréhendez tant. Quoique je fasse, vous ne pouvez pas me traiter plus mal. Sortez, Dorcas.

Elle se leva, voyant que Dorcas alloit se retirer & faisoit son bras toute éperdue : O Dorcas, s'écria-t-elle, si tu es de mon sexe, ne

m'abandonne pas , je te l'ordonne ! alors quittant Dorcas , elle courut se jeter à genoux dans le coin le plus éloigné de la chambre , saisissant une chaise sur laquelle elle se colla brusquement le visage. — Oh ! où puis-je être en sûreté ? Où pourrai-je trouver un asyle contre cet homme emporté ?

Cela fournit à Dorcas une occasion de s'établir encore plus dans la confiance de sa maîtresse. Cette fille se jeta à mes pieds lorsque je paroissois agité d'une colère violente ; & embrassant fortement mes genoux : tuez-moi , Monsieur , tuez-moi , si vous voulez ; pardon si je vous coupe le chemin , pour sauver ma chère maîtresse. Mais , Monsieur , il faut qu'on vous excite. Dieu veuille pardonner à ceux qui se plaisent à conseiller le mal. — Mais votre cœur , s'il étoit abandonné à lui-même , ne vous permettroit pas ces choses. De grâce , épargnez , Monsieur , épargnez ma maîtresse , je vous en conjure : s'agitant avec bruit sur ses genoux , comme si j'eusse montré l'intention d'aller insulter sa maîtresse , si elle ne m'en avoit pas empêché :

Sors d'ici , démon , officieux démon , sors d'ici sur le champ. A ces mots , au ton animé dont je les prononçois , la chère créature a tressailli , & arrachant promptement sa tête du

fond de la chaise , & la laissant retomber de frayeur , elle donna du nez , je crois , contre le coin de la chaise , & le sang coula en abondance , & ruiffela fur son fein : elle étoit trop effrayée pour s'en appercevoir.

Jamais homme mortel ne sentit la terreur & l'agitation que j'éprouvai dans ce moment ; car je conclus fur le champ qu'elle s'étoit percée de quelque instrument caché.

Je courus à elle d'un air vraiment effaré. — Car l'effroi dont fut frappée Dorcas avoit fufpendu tout-à-coup son rôle fimulé d'officieufe interceffion.

Qu'avez-vous fait , oh ! qu'avez-vous donc fait ? Regardez-moi , ma chère vie , douce innocence , indignement outragée , daignez lever les yeux fur moi. Qu'avez-vous fait , grand Dieu ! ah ! je ne vous furvivrai pas long-temps. — J'étois réellement fur le point de tirer mon épée pour m'expédier , lorsque je reconnus , — (ô Belford ! comme cette charmante créature fait de moi un lâche & un sot à fa volonté !) que ce qui me caufoit tant de frayeur , n'étoit qu'un nez fanglant ; & tout ce sang qu'on n'a pu étancher d'un gros quart-d'heure , aura beaucoup aidé , je penfe , à lui remettre la tête & la raifon.